



BRÉSIL



D 2160 • Br20
16-30 juin 1997

MOTS-CLEFS
Justice sociale
Paysans
Latifundia
Violence

Diffusion de l'information sur l'Amérique latine

DIAL • 38, rue du Doyenné - 69005 Lyon - France - Tél. 04 72 77 00 26 - Fax 04 72 40 96 70

EN AMAZONIE, UN LEADER SYNDICAL QUI N'A PAS PEUR DE MOURIR...

La lutte du leader syndical des seringueiros¹ dans l'État de l'Acre, Osmarino Amâncio Rodrigues, a commencé tôt. Il a 39 ans mais à 8 ans il travaillait déjà à l'extraction du latex. Depuis lors il a pleuré la mort de nombreux amis, parmi lesquels Chico Mendes, compagnon de lutte contre la servitude. Il a été président du Syndicat historique des travailleurs ruraux de Brasília (Acre) et, après trois ans de mandat, ses anciens camarades insistent pour qu'il revienne. Malgré les menaces de mort reçues de la part des puissants de la région, Osmarino dit qu'il ne quittera pas cet endroit qu'il considère comme "son univers". Dans un entretien avec la journaliste Miriam Cajado, publié par le journal O São Paulo du 17 février 1997, le syndicaliste parle de sa vie quotidienne et de ses projets pour l'avenir.

À quelle époque ont commencé et comment se présentent les menaces de mort que vous recevez ?

Les menaces ont commencé avant la mort de Chico Mendes. En 1979, l'UDR (Union démocratique rurale) a diffusé une première liste, publiée par le journal *Rio Branco*. La liste contenait des noms de prêtres, de religieuses, de journalistes et de syndicalistes. Par exemple on y trouvait Wilson Pinheiro, Ivair, Jesus Mathias, Raimundo Calado... C'était une liste où apparaissaient beaucoup de mes compagnons. Et ils ont été tués l'un après l'autre. C'est la mort à prix variable, selon qu'il s'agit d'un prêtre, d'un journaliste ou d'un syndicaliste. À l'époque 600 000 cruzeiros ont été payés pour tuer Chico Mendes. Le camarade Wilson Pinheiro, premier président du syndicat, a été assassiné

1. Les seringais, au singulier : seringal, sont les sites de la forêt où pousse à l'état naturel l'*hevea brasiliensis* dont la gomme, le latex, est recueillie par des récolteurs, les seringueiros (NdT).

pour 20 000. La deuxième liste, avec les noms de Chico Mendes, le mien, ceux de Raimundo de Barros et Gumerindo, est sortie aussi dans la presse. Elle s'intitulait "liste noire de ceux qui sont désignés pour la mort", et nos noms y figuraient, avec les photos, comme si nous étions des terroristes ou des trafiquants de drogue. J'ai reçu sans cesse des lettres de menaces, et j'ai fait l'objet de plusieurs attentats mais je suis encore là.

Comment est assurée votre sécurité ?

Actuellement elle est assurée par les compagnons de notre propre mouvement. Partout où je vais, ils sont avec moi. Mais je manque de moyens pour les rétribuer.

Vous avez peur de mourir ?

Cela m'est arrivé, mais il vient un moment où, pour ne pas devenir fou, il faut se dire que là n'est pas l'essentiel. Il y a eu des jours où, en sortant de chez moi, je m'attendais à recevoir un

coup de feu, mais vous pensez bien, avec tant d'activités au syndicat et au conseil des *seringueiros*, il fallait y aller. J'étais devant un dilemme parce que beaucoup de gens voulaient que je m'en aille, mais je n'avais pas et je n'ai toujours pas l'intention de le faire. Là-bas c'est mon univers, c'est là que sont mon père, ma mère, mes frères, mes amis. Dans la grande ville je perdrais totalement mon identité.

Comment se passe votre travail au syndicat et au conseil ?

Après trois mandats consécutifs comme président du Syndicat des travailleurs ruraux de Brasília et comme secrétaire général du Conseil national des *seringueiros*, qui se sont terminés en 1995 et 1996, je fais parti aujourd'hui d'une association fondée au sein du *seringal*, où il y a un organe collectif de direction. Nous organisons des mouvements coopératifs et associatifs dans la forêt. Au syndicat je participe au conseil délibératif. Mais les gens

insistent pour que je redevienne un dirigeant dans le syndicat. Aujourd'hui il n'y a plus de présidence du syndicat, il y a un collègue formé par des administrateurs.

Et vous allez y revenir ?

Nous aurons des élections qui se dérouleront entre juillet et septembre cette année. Il y aura une lutte serrée parce que les *fazendeiros* pèseront lourd, surtout parce qu'ils savent que je vais revenir et ils pensent que je suis un type qui met le feu aux poudres.

C'est-à-dire ?

Ils savent que je suis partisan de l'affrontement avec les propriétaires et les négociants en bois. Nous avons déjà occupé l'IBAMA², nous avons fermé l'INCRA³, nous avons fait le siège du Palais du gouvernement, nous avons occupé le siège régional du Banco do Brasil, du Banco da Amazônia... Les gens pensent que si je reviens l'incendie va se rallumer.

Quel est le nombre des membres du syndicat ?

Il y a six mille membres, sur un total de vingt mille travailleurs.

Comment exprimer cette proportion en termes de représentativité ?

Cela signifie que la puissance du syndicat serait beaucoup plus forte si l'ensemble des *seringueiros* et des agriculteurs y adhéraient. Mais nous avons besoin d'une structure pour lancer des campagnes de mobilisation syndicale, et pour conscientiser les compagnons. Avec le prix de la châtaigne au niveau actuel, ce n'est pas possible.

Et que pensez-vous de la question des paysans sans terre ?

On dit que la justice est aveugle et ce n'est pas vrai. Elle ne regarde que du côté de ceux qui ont de l'argent. Celui qui a la terre a le pouvoir ; et c'est pourquoi je pense que les paysans sans terre ont pris le bon chemin. Pas plus que nous, ils n'ont d'autre voie que la résistance pour obtenir la réforme

2. IBAMA : Institut brésilien de l'environnement (NdT).

3. INCRA : Institut national de la corporation de réforme agraire (NdT).

LA POLITIQUE DU GOUVERNEMENT ET LA FORÊT AMAZONIENNE

Une des principales difficultés rencontrées actuellement par les habitants de la forêt, selon le chef des seringueiros dans le Territoire de l'Acre, Osmarino Amâncio Rodrigues, est la politique adoptée par le gouvernement qui consiste, par exemple, à livrer les forêts aux pays asiatiques.

"Nous avons un million de récolteurs des produits de la forêt en Amazonie qui peuvent perdre leur moyen d'existence à cause de cette politique. Récemment, dans le cadre d'une seule ville d'Amazonie ont été achetés 1,2 million d'hectares de forêt", se plaint Osmarino.

Un autre problème est celui des prix. D'une part le syndicaliste observe que l'année passée, le kilo de châtaignes du Pará¹ coûtait 0,95 réals et qu'aujourd'hui le gouvernement a ramené ce prix à 0,55 réals ; d'autre part, le fait que le gouvernement fédéral investisse dans des plantations dans les États de São Paulo, Mato Grosso, Bahia et Santa Catarina, parce que le profit y est bien plus important, est une façon de ruiner les seringais de l'Amazonie - la plus grande réserve génétique et biologique de la planète. "Les entreprises asiatiques, celles d'Europe et celles des États-Unis se querellent pour savoir qui prendra le contrôle de la région. Et nous, nous sommes en plein milieu de cette bataille, victimes du mitraillage organisé".

Parmi les objectifs du mouvement des gens de la forêt, Osmarino insiste sur un développement de l'Amazonie sans dégradation, une technologie appliquée aux produits naturels et une ouverture du marché aux municipalités de la région.

En commentant la question des différences de prix, le syndicaliste raconte qu'il a trouvé à São Paulo un marchand ambulant vendant le kilo de châtaignes à 5 réals, alors que dans sa région 15 kilos sont vendus pour 1,5 réals. "Et le gouvernement fédéral ne se soucie pas de faire la réforme agraire, ou prétend l'avoir déjà réalisée. C'est un gouvernement qui prend l'argent des coffres publics pour sauver les latifundiaires, eux qui prennent l'argent à la banque et ne le remboursent pas, et le gouvernement les plaint encore ! Les petits et moyens exploitants paient leurs dettes, les grands ne le font pas parce qu'ils n'investissent pas dans l'agriculture, ils ne veulent la terre que pour spéculer", dit-il, indigné.

Miriam Cajado

O São Paulo, 17 février 1997

1. La châtaigne du Pará est utilisée pour son huile dans l'industrie alimentaire, pharmaceutique et cosmétique (NdT).

agraire. Si nous, les récolteurs, nous devons sortir de la forêt, cela fera un million de paysans sans terre en plus. Tant que la terre sera concentrée dans les mains des latifundiaires il n'y aura ni progrès, ni développement, ni réduction du chômage.

Le titre de "successeur de Chico Mendes" vous gêne ?

Il est gênant parce que nous pensons que personne ne peut remplacer quelqu'un. Jusqu'à maintenant personne n'a réussi à remplir le vide qu'il a laissé. Les qualités qu'il avait, personne

ne les aura. D'autres camarades viendront avec d'autres qualités, mais cette faculté qu'il avait de créer des liens avec les gens fait pâlir d'envie n'importe quel syndicaliste. Chico Mendes n'était pas seulement capable de mobiliser la région, il savait ouvrir l'espace sur d'autres fronts. Il arrivait dans nos syndicats, expliquait la situation et obtenait sympathie et soutien pour notre cause.

Traduction DIAL.

En cas de reproduction, mentionner la source DIAL.